

ERNEST-MARIE LAPERROUSAZ (1924-2013)

Ernest-Marie Laperrousaz nous a quittés le mardi 20 août dernier, à l'aube de sa 90^e année, puisqu'il était, né le 2 août 1924. Michel Jarraud, qui l'a accompagné avec un dévouement exemplaire les dernières années de sa vie, était auprès de lui. Michel me tenait régulièrement au courant de l'évolution de son état de santé. Jusqu'au bout, E. M. Laperrousaz est resté lucide, affrontant la mort avec dignité, donnant un véritable exemple de stoïcisme à l'ancienne. Michel Jarraud peut nous le confirmer. C'est Michel qui a informé la communauté scientifique, universitaire de son décès. Il venait d'avoir, le 2 août, 89 ans. E. M. Laperrousaz a légué son corps à la science, ce qui est conforme à ses idées mais ce qui laisse ses amis un peu désemparés, surtout quand on connaît ce que signifie et entraîne un tel choix. Don généreux certes, mais qui est étranger à tous les hommages funèbres.

Qui était Ernest-Marie Laperrousaz ?

Pour beaucoup, et même la plupart, l'homme des manuscrits de la mer Morte, l'homme de Qumrân, pour un grand nombre, un historien des religions qui a su redonner vie à cette discipline, en particulier dans le cadre de la Société Ernest-Renan, où je l'ai vu pour la première fois. Nous nous retrouvions souvent à l'Alsace à Paris (aujourd'hui Chez Clément), où il avait sa table, dans le cadre de nos activités renaniennes et c'est là, en particulier, que nous mettions au point le numéros de la Revue ou le programme de nos séances. Ernest Marie Léon Laperrousaz, est né le 2 août 1924 à Raymond, petite commune de quelques centaines d'habitants du centre de la France, près de Saint-Amand-Montrond dans le Cher.

Michel et moi ignorons où il a fait ses études secondaires, sauf pendant la guerre : il était alors réplé et interne à Château-Gontier, probablement au Lycée Saint-Michel, qui fonctionnait à cette époque (c'était en fait un établissement privé catholique). E. M. Laperrousaz parlait quelquefois, de ses professeurs, avec émotion.

Parti en coopération au Caire, il y rencontre sa future épouse, Dolly Halfon, et ils se marient à Alexandrie, ville où sa femme et toute sa famille, d'origine anglaise résidaient, « dans un bel immeuble de la corniche, près d'un mess pour officiers anglais » selon ses dires confirmés par Dolly. Sa femme était d'origine juive et anglaise. Le couple n'eut pas d'enfant. Malgré ses liens avec une famille anglaise, E. M. Laperrousz sera tout au long de sa vie un farouche défenseur de la francophonie, et même un farouche opposant à l'anglais, alors que depuis un demi-siècle la langue de Molière a disparu des milieux scientifiques et diplomatiques pour laisser la place à celle, disons, de Shakespeare. Lorsque je revenais d'un colloque où j'avais présenté une communication en anglais, il me le reprochait, il s'énervait, se mettait en colère, en commençant par un triple et retentissant « Mais, mais, mais... »... mais, lui disais-je, c'est la seule condition d'être compris et de ne pas prêcher dans le désert.

L'homme aimait rappeler ses origines berrichonnes, ce Berry dont il était originaire, alors que je lui parlais plutôt de la Sologne, de Bourges et d'Alain Fournier ; il aimait afficher une certaine rusticité (au sens étymologique, qui n'a rien de péjoratif) : il était franc, aimait parler librement (une parole libre) et n'hésitait pas à faire des plaisanteries un peu grivoises ; il avait gardé son caractère estudiantin. Il aimait provoquer aussi. Sa voix était forte, tonnait parfois ; il avait une poignée de main forte aussi, signe de franchise. Toujours vêtu dans des teintes sombres et sobres, il se séparait rarement de son nœud papillon à trois branches. Ces dernières années, il arborait le barbe blanche du patriarche ou du philosophe.

Son parcours se précise, après son séjour au Caire et à Alexandrie, quand il séjourne à l'Ecole biblique de Jérusalem. Après avoir été détaché à l'Université du Caire de 1950 à 1956, il devient ainsi pensionnaire à l'Ecole biblique et archéologique de Jérusalem, au titre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (ainsi il nouera une grande amitié avec Jean Leclant, le Secrétaire perpétuel de cette Académie). Il a effectué à ce titre chaque été une mission archéologique depuis 1970. Ses travaux lui permirent de soutenir un Doctorat d'Etat, sous la direction d'André Caquot. Un parcours qui ne fut pas classique, mais qui le conduisit à l'Ecole Pratiques des Hautes Etudes, section des sciences religieuses. Il y enseigna pendant plusieurs décennies, de 1970 à 1995. Il crée le Centre interdisciplinaire de l'Université Paris sud Orsay, où il bénéficie d'une structure qui lui permet, entre autre, d'imprimer le Bulletin de la Société Ernest-Renan.

Ce que peu de ses collègues savent, c'est qu'il fut à son heure latiniste : peut-être est-ce l'un des maillons qui nous rapprocha. Un jour, André Caquot a sorti de sa bibliothèque un mémoire des hautes études qui devait être l'édition commentée d'un auteur du Moyen Age, dont malheureusement je n'ai pas gardé le souvenir. C'était, selon André Caquot, un vrai travail de philologue.

E. M. Laperrousaz est donc aux côtés du Père de Vaux peu après la découverte des manuscrits de la mer Morte, dès les premières campagnes et il aimait montrer de vieilles photos où, jeune homme en saharienne, il était aux côtés du Père Devaux . Il participe aussi aux fouilles de Massada, ce site aménagé par Hérode le Grand sur un sommet inaccessible qui deviendra au I^{er} siècle de notre ère, en 72, un haut lieu de la résistance de Juifs aux Romains.

C'est en 1947 que commence la grande aventure des manuscrits de la mer Morte à laquelle son nom reste attaché. Un pâtre bédouin, à la recherche de l'une de ses bêtes égarée, trouve dans une grotte de grandes jarres contenant des rouleaux de cuir bien conservés, enveloppés dans de la toile. Cette grotte, et celles qui seront explorées par la suite, sont situées sur les pentes désertiques de Qumrân, alors en Transjordanie sur les rives NW de la mer morte, et elles sont d'un accès difficile. Les découvertes s'échelonnent de 1947 à 1956. Au fil des années et des découvertes, ont été recensés 870 manuscrits, parfois réduits à quelques fragments, rédigés entre le III^e siècle avant JC et le 1^{er} siècle de notre ère. Ces manuscrits bibliques hébreux sont antérieurs de plusieurs siècles aux plus anciens textes connus jusqu'alors et s'avèrent donc d'un intérêt capital pour la science biblique. On évalue ce trésor à 850 rouleaux dont on a retrouvé plus de 15000 fragments ; la découverte majeure est le rouleau d'Isaïe, le plus ancien manuscrit hébreux complet connu d'un livre biblique.

En fait, jeune chercheur, E. M. Laperrousaz travaille dans l'ombre de grands maîtres comme André Dupont-Sommer, puis André Caquot, avec lequel il se liera d'une profonde amitié, liens confirmés par une étroite collaboration au sein de la société Ernest-Renan. Dès 1959, André Dupont-Sommer présente la traduction intégrale de tous les manuscrits non bibliques découverts près de la Mer Morte et ses conclusions sur les principaux problèmes qu'ils soulèvent. La présentation du corpus et ses éclairages constituent, au dire de Laperrousaz lui-même, la clé indispensable à qui veut comprendre ce mystère qui ne devrait pas en être un. A cet ouvrage il faut ajouter les travaux fondamentaux du Père de Vaux, une publication posthume à Londres en 1961 (et en anglais en 1973, éd. augmentée) à la suite de Lectures données à la British Academy en 1959.

E. M. Laperrousaz est le troisième grand historien (français) de ces découvertes, avec un premier ouvrage paru en 1976 chez Picard sous le titre *Qumrân. L'établissement essénien de la mer Morte. Histoire et archéologie du site*. Cette étude sera complétée par une mise en perspective historique dans un deuxième ouvrage paru en 1982, toujours chez Picard : *L'attente du Messie en Palestine, à la veille et au début de l'ère chrétienne, à la lumière des documents récemment découverts*. Il faut aussi citer un opuscule plus limité, paru en 1982 sous le titre *Les Esséniens selon leur témoignage direct*. Sa présentation dans la série *Que sais-je ?*, parue en 1961, a été régulièrement rééditée et a connu de nombreuses traductions en langues étrangères. Elle reste peut-être la meilleure introduction à ces documents.

Les manuscrits de la mer Morte constituent un sujet sensible, qui échappe vite au domaine scientifique, pour être accaparé par les théologiens, aussi bien de la religion juive que de la religion catholique. C'est en effet l'origine du christianisme qui est en cause, c'est la nature de Jésus lui-même. Et E. M. Laperrousaz a toujours voulu rester un historien et un archéologue. Les sources littéraires et historiques, telles qu'on les trouve chez Philon d'Alexandrie, Eusèbe de Césarée, Flavius Joseph, Pline l'Ancien, confrontées avec les documents de Qumrân et les fouilles sur le terrain conduisent à identifier les membres de la secte de Qumrân avec les Esséniens dont parlent ces sources. Certes, il existe bien quelques discordances, mais elles ne remettent généralement pas en cause cette théorie ; on comprend que les traits naturels qui définissent une communauté subissent des variations dans le temps. Certains auteurs ont voulu voir dans la communauté des bords de la mer Morte un groupe de judéo-chrétiens, c'est-à-dire de juifs convertis au christianisme. Les conclusions tirées du site archéologique de Qumrân, de même que celles, paléographiques, des manuscrits qui en proviennent, ne corroborent pas une telle identification. Les textes de Qumrân sont antérieurs au moins d'un siècle au début de notre ère. Il n'en demeure pas moins qu'il existe des ressemblances certaines entre ce que révèlent les manuscrits à propos de la communauté essénienne de Qumrân et ce que l'on sait des premières communautés chrétiennes. Sur ces points sensibles des rapports entre christianisme et judaïsme, sur les multiples communautés religieuses présentes en Palestine, sur des problèmes qui touchent même à la nature du messie et du Christ, E. M. Laperrousaz a voulu rester un historien et un archéologue et non un théologien. C'est à lui que revint l'honneur de coordonner l'ouvrage qui parut à l'occasion du cinquantenaire des manuscrits de la mer Morte en 1997 ; il en fut le maître d'œuvre attentif et compétent.

Son enseignement se faisait en liaison avec ses travaux, ses recherches. En tant qu'historien des religions, E. M. Laperrousaz fut un pilier de la Société française d'histoire des religions, la Société Ernest-Renan ; ce fut d'ailleurs, au Collège de France, dans le Bureau d'André Caquot, qui avait été celui de Renan que je fis sa connaissance. Il fut pendant des années le trésorier cette Société ; il publiait le bulletin de Renan à Orsay, dans son centre interdisciplinaire. Son sens de l'administration l'amena à veiller sur nos statuts. Il fut le Président de la société dans la décennie 90. Après sa retraite, E. M. Laperrousaz continua à travailler, au sein de la Société Ernest-Renan, tant qu'il put se déplacer. Il reprit et approfondit bien des points qui l'avaient occupé au cours de ses travaux et publia régulièrement aux Editions Méditerranée, qui devinrent ensuite les éditions Non-Lieu. La liste de ses publications au cours de ses dernières années est impressionnante. Qu'on en juge :

- en 1999, *les Temples de Jérusalem*
- en 2001, *Trois Hauts Lieux de Judée : l'Herodium, Massada et Qoumrân*
- en 2002 *Bible, histoire et statut de l'homme*
- en 2002 *Jésus : les questions primordiales (Edimaf)*
- en 2004, *Qoumrân et les manuscrits de la mer Morte*
- en 2006, *Problèmes d'histoire des religions*
- en 2008, *Nature et religion. Un nouvel éclairage*

Mais il faudrait citer de très nombreux articles, telle, dans la revue *La Pensée* n°338 d'avril juin 2004, une nouvelle contribution, au titre évocateur : « Dieu. Qu'est-ce à dire ? ».

« Il ne s'agit pas, écrit-il, de conclusions théologiques personnelles, de polémique ; c'est simplement un essai de synthèse s'efforçant d'être objectif, quels que puissent être les sentiments que nous inspire ce sujet. » Ernest-Marie aborde le problème du monothéisme, la situation de Jésus, la continuité des êtres et la discontinuité entre les créatures, le dualisme matière-esprit, l'infinité de l'espace, l'éternité du temps, (sans oublier des échanges solides avec les physiciens) pour construire ses pertinentes conclusions.

Dans nos disciplines, le savant et l'homme ne sont guère différents. E. M. Laperrousaz fut un militant actif et engagé sur le plan syndical, en tant que militant du Snesup, et il y occupa des postes importants et très prenants. E. M. Laperrousaz aimait s'occuper des tâches administratives et il rendit à la communauté des services importants, à l'Ecole des hautes Etudes en particulier. Ses amis appartenaient aussi à d'autres syndicats. Il participait à des organismes caritatifs comme la Mie de Pain , s'engageait eu sein d'organisation non gouvernementales. Son sens de la fraternité ne connaissait guère et quand il accordait son amitiés, Ernest-Marie s'engageait tout entier et sans retenue aucune

Alors qu'il était hospitalisé, un volume d'hommages lui fut offert en 2011, hommage tardif mais justifié et qui vint éclairer ces moments délicats où il faisait face à la diminution de ses forces. Ce volume était intitulé : *Jérusalem antique et médiévale. Mélanges en l'honneur d'Ernest-Marie Laperrousaz*, dans la collection *Revue des Etudes juives*. Ce volume rassemble, en français et en anglais, plusieurs études sur l'archéologie et l'histoire de Jérusalem, depuis la fondation de la ville à l'âge du Bronze moyen jusqu'à l'époque islamique. Je lui avais rendu visite en janvier dernier avec Michel Jarraud et Ernest-Marie était tel qu'en lui-même : à table, nous avons devisé et il était toujours aussi lucide. Mais, depuis la disparition de Dolly en septembre 2012, il faut reconnaître que notre ami n'avait plus le même goût à la vie. Il n'aspirait qu'à partir, pour la rejoindre, il attendait en quelque sorte ce moment.

Une cérémonie d'hommage a eu lieu le dimanche 15 décembre 2013, devant la tombe où repose son épouse Dolly, cérémonie émouvante en présence d'un rabbin qui a récité des prières pour Dolly et évoqué leur couple. Plusieurs collègues présents ont pu aussi évoquer la personnalité d'Ernest-Marie, puis la famille a réuni les amis dans un restaurant où le couple avait ses habitudes. Avec son œuvre, le souvenir de notre ami restera longtemps parmi nous, en particulier dans le cadre la Société Ernest-Renan, dont il fut l'un des plus éminents membres.